

ASILE En ce week-end proclamé journées nationales des réfugiés, rencontre avec un Erythréen établi à Sion depuis onze ans. Ce trentenaire témoigne de sa joie de vivre en Valais.

Des réfugiés motivés à s'intégrer

CHRISTINE SAVIOZ

Un peu plus de 1500 personnes ont le statut de réfugié en Valais, alors qu'elles sont près de 45 000 en Suisse. Les Valaisans accueillent ainsi 3,3% de la population des immigrés helvétiques. «C'est important de donner ces chiffres, car les gens ont souvent l'impression que notre canton accueille énormément de personnes par rapport au reste de la Suisse. Les chiffres prouvent que non», note Anne-Françoise Venetz, responsable du service réfugiés à

«C'est à nous migrants de faire des efforts et à nous adapter.»

JOSJEF GEBREHAWARYAT
ÉRYTHRÉEN EN VALAIS DEPUIS 11 ANS

la Croix-Rouge Valais. L'institution a envie de remettre l'église au milieu du village à l'aube des deux journées nationales du réfugié qui ont lieu ce week-end.

Nombreuses étapes avant d'obtenir le droit d'asile

En Valais, les demandes d'asile proviennent d'habitants d'Erythrée, de Syrie, du Sri Lanka, de l'Iran, du Togo, de Somalie ou encore du Tibet. Après avoir été enregistrés dans un centre suisse, ces candidats à l'asile sont accueillis dans l'un des cantons helvétiques. Lorsque les personnes reçoivent la décision du droit d'asile – le processus dure en moyenne deux ans depuis l'arrivée du migrant en Suisse et la décision – elles rejoignent alors la Croix-Rouge pour faciliter leur intégration. L'institution peut s'occuper des personnes pendant cinq ans. «Nous assurons tout le suivi social, administratif et professionnel; nous cherchons rapidement du travail pour le migrant pour qu'il puisse s'intégrer», explique Anne-Françoise Venetz.

C'est le cas de Josjef Gebrehawaryat, un Erythréen de 34



Erythréen, Josjef Gebrehawaryat (ici avec son fils aîné Noah) a obtenu le droit d'asile en Valais depuis onze ans. Il est établi à Sion. LOUIS DASSELBORNE

«Les gens croient souvent que le Valais accueille beaucoup de migrants. C'est faux.»

ANNE-FRANÇOISE VENETZ RESP. DU SERVICE RÉFUGIÉS CROIX-ROUGE VALAIS

ans, établi en Valais depuis onze ans. Ce jeune papa de deux enfants de 3 ans et 2 mois s'est rapidement intégré dans le canton.

A commencer par sa vie professionnelle. Six mois après le début de son stage dans une entreprise de constructions métalliques et serrurerie de Sion, Josjef Gebrehawaryat a été engagé avec un contrat à durée indéterminée. «J'ai de la chance d'avoir eu des patrons qui m'ont fait entièrement confiance. Je ne les remercierai jamais assez», s'enthousiasme-t-il dans l'appartement familial séduis.

Le français, indispensable

Pour le trentenaire, la clef de l'intégration passe par la motivation personnelle à suivre les us et coutumes du pays accueillant. «C'est à nous de faire des efforts. Nous devons nous adapter aux traditions; ce n'est pas le contraire qui doit se passer. Si j'étais en Erythrée et qu'un Valaisan venait s'y établir, ce serait à lui de s'adapter aux coutumes érythréennes», explique-t-il dans un français correct.

L'Erythréen ne connaissait pas un mot de cette langue avant de poser les pieds à Sion.

Il a appris «sur le tas», avec ses collègues surtout. «Je n'ai pas fait de cours», note-t-il. L'amour lui a également permis de se perfectionner rapidement en français. Il a rencontré sa future femme, une Erythréenne établie en Valais depuis très longtemps. «Elle parle vraiment très bien le français, j'ai de la chance. D'ailleurs, c'est elle qui s'occupe de tout ce qui est administratif. Moi, je n'y comprends rien», raconte Josjef Gebrehawaryat.

«La loi, très contraignante»

L'administration reste un des points difficiles pour lui. En débarquant en Suisse, Josjef Gebrehawaryat a également découvert les nombreuses règles du pays. Et le pouvoir des lois. «Ici, il faut respecter à la lettre les règles. C'est très différent de l'Erythrée où les lois sont aussi votées mais ensuite, personne ne les suit. Chacun fait comme il veut», ajoute-t-il. Le trentenaire s'est également adapté à la nourri-

ture valaisanne. Même si la première fois qu'il a mangé une fondue, il a été plutôt surpris. «J'avais jamais vu ça! Faire fondre le fromage comme cela. Ici, les gens adorent le fromage. Maintenant, si je n'en ai pas dans le frigo, cela me manque», souligne-t-il en souriant.

Son pays aujourd'hui: le Valais

Son pays aujourd'hui, c'est le Valais. Josjef Gebrehawaryat s'y sent à l'aise. «Je trouve qu'il y a une grande qualité de vie ici. J'y ai créé une famille.» Ce papa transmettra cependant les connaissances de son pays d'origine à ses deux enfants, y compris la langue. «C'est normal. Ils ont le droit de savoir d'où ils viennent. C'est important que je maintienne aussi cette tradition.» Josjef Gebrehawaryat s'est promis aussi de transmettre l'envie de se battre à ses fils. «Je suis persuadé que si on veut, on y arrive», souligne celui qui affirme ne jamais s'être découragé. ●

EN CHIFFRES

1500 personnes ont le statut de réfugié en Valais, alors qu'elles sont 45 000 en Suisse

529 personnes sont suivies par la Croix-Rouge Valais

85 000 personnes sont dans les procédures d'asile en Suisse, soit moins de 1% de la population